

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

THOMAS CHAPPAIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

LE COMTE DE MUN

(DE L'Univers)

Nous avons, hier, résumé et traduit en partie une importante conversation de M. le comte de Mun avec le directeur de la Pall Mall Gazette.

Le numéro du 9 n'était pas sous nos yeux et nous en avons emprunté un résumé qui contient quelques inexactitudes, notamment en ce qui regarde le rôle des monarchistes dans l'ancienne Chambre, dont M. de Mun n'a pas parlé.

J'ai eu, à Paris, dit M. Stead, la bonne fortune d'une longue et intéressante conversation sur ces sujets avec M. de Mun, qui revenait justement de la circonscription où il a été réélu.

M. de Mun, m'a dit M. Clémenceau, est le plus éloquent des Français vivants, et son éloquence n'est pas moins remarquable que son enthousiasme désintéressé pour la cause du peuple.

Pour lui, les questions importantes sont : d'abord la question religieuse, qui est l'âme, et secondement, la condition du peuple, de laquelle on peut dire qu'elle constitue le corps de la France.

La France, me dit-il avec une conviction ardente, est encore catholique dans l'âme.

Comme je lui objectais que, s'il en était ainsi, il était singulier que la majorité des électeurs donnât ses voix aux adversaires déclarés de l'Eglise, à ceux qui déclarent que le clericalisme est l'ennemi.

Si, dit-il, on pouvait poser la question sur l'un des points de la guerre religieuse, en laissant de côté la république, sept électeurs sur dix se prononceraient contre les mesures de persécution.

Mais, lui dis-je, et le comte de Paris, est-il impossible d'espérer que le chef du parti monarchique conseille à ses amis de ne pas stériliser plus longtemps les forces conservatrices, et d'essayer d'établir une république nationale, stable et respectable ?

M. de Mun répliqua qu'il ne pouvait parler absolument que de lui-même et il continua en ces termes : — Vous me demandez si je pense qu'il est possible que la république devienne un gouvernement acceptable pour tous les Français.

— Mais, dit-il, nous tournons dans un cercle vicieux dont il est difficile de sortir. Mais je crois que mes sentiments sont partagés par la majorité des conservateurs, spécialement par les catholiques et que le nombre de ceux qui font opposition à la république, uniquement par principe et parti-pris, diminue de jour en jour.

— Cela peut-être, répliquai-je, mais il n'en est pas moins vrai que le devoir de tout honnête homme paraît être de faire cesser une situation qui prive le pays des services d'une bonne partie de ses meilleurs enfants.

Le temps ne viendra-t-il pas où tous les Français, laissant la les questions de forme du gouvernement, coopéreront pour tirer parti du gouvernement de fait ?

M. de Mun répliqua : — Il n'y a rien que je désire autant que de voir tous les enfants de la France travaillant ensemble à sa prospérité et à sa grandeur.

— Je ne puis dire que c'est le grand désir de ma vie et je puis vous assurer que, quelque soient mes préférences personnelles pour une autre forme de gouvernement, je serais le premier à donner l'exemple d'une acceptation pacifique du gouvernement de fait, pour me dévouer aux intérêts religieux, sociaux et économiques, si ce gouvernement pouvait devenir stable, honnête, respectueux de la religion et des consciences, soucieux des vrais intérêts du peuple et vraiment ouvert à tous.

— Cela n'est-il pas dû surtout à l'attitude de votre parti ? Vous laissez la république livrée à une faction, et vous vous plaignez qu'elle ne gouverne pas de manière à être servie par tous les citoyens ?

— Oui, dit-il, nous tournons dans un cercle vicieux dont il est difficile de sortir. Mais je crois que mes sentiments sont partagés par la majorité des conservateurs, spécialement par les catholiques et que le nombre de ceux qui font opposition à la république, uniquement par principe et parti-pris, diminue de jour en jour.

PROCEDES LITTERAIRES

La Pitié

Vasari, l'auteur des Peintres Italiens, raconte que Michel-Ange, encore jeune homme, ambitieux de gloire, luttant contre la misère et l'obscurité, tailla dans un bloc de marbre la Vierge-Mère tenant sur ses bras le cadavre du Christ et pleurant, ce qu'on nommait alors une Pietà.

Angelus Buonarotus Florens. C'est la seule œuvre que Michel-Ange ait signée.

Emotion provoquée par le génie, émotion provoquée par la tendresse de l'âme, laquelle est la plus vive, laquelle est la plus vraie ? L'artiste dans ses créations doit-il s'inspirer uniquement de la vision matérielle des choses, doit-il s'attacher, à l'exclusion de tout autre objet, à trouver des lignes pures et des formes harmonieuses ?

En matière d'art comme en matière de littérature, les solutions absolues n'existent pas. Pour le sujet qui nous occupe notamment, il est bien vrai qu'à certaines époques on a banni de l'art, d'une façon générale, tout sentiment de nature à troubler par son excès le calme et la régularité de l'expression ; toutefois, à partir de la Renaissance, et même un peu auparavant, règle que son goût personnel. Il n'en est pas tout à fait de même en littérature.

Le progrès de cette évolution commence à devenir sensible dans les écrits de Rousseau ou de Bernardin de Saint-Pierre. Entre les Mémoires de Marmontel et les Confessions de Rousseau, deux livres de même nature, il y a la profondeur d'un abîme (1). Tandis que Marmontel décrit avec complaisance des tableaux de famille, des scènes d'intérieur, tandis qu'il nous intéresse à son père, à sa maison, à son champ, presque autant qu'à lui-même, ce qui déborde chez Rousseau, ce qui s'étale sans ombre de pudeur, c'est un moi insolent et perpétuel.

L'héroïne de Bernardin de Saint-Pierre, la timide et chaste Virginie, peut au même titre s'enorgueillir d'une postérité sans fin. Précurseur de Chateaubriand, Bernardin de Saint-Pierre ne se contente plus de reproduire en curieux les diverses physiologies du monde ; il introduit dans le roman la passion brûlante et les orages de l'âme.

(1) Les Mémoires de Marmontel ont été publiés de trente ans après les Confessions de Rousseau, mais ils se rapportent par une grande partie à la même époque que les Confessions.

on sent qu'il est passé désormais, et passé sans retour, le temps des belles insouciances, des pages gaies ou moqueuses faites seulement pour divertir, jetées sur le papier avec indifférence, abandonnées à leur sort sans émotion. Le labeur de l'écrivain prend un caractère de tristesse qu'il prétend donner pour sacrée : la meilleure part de lui-même, le plus pur de son sang, il assure le consacrer à son œuvre, en lui donnant le jour, il s' imagine subir les angoisses de la maternité. Depuis Paul et Virginie jusqu'aux plus récents ouvrages de Pierre Loti ou d'Alphonse Daudet, la littérature du dix-neuvième siècle semble baignée de larmes.

Ce caractère spécial des esprits de notre époque a presque complètement fait défaut aux écrivains du dix-septième et du dix-huitième siècle. La littérature du dix-septième siècle est la littérature aristocratique par excellence, et de plus son inspiration est tout extérieure. Elle ne prend aucun souci des pauvres gens parce qu'elle croirait déchoir en regardant vers la terre. Elle peint rarement les violences et les tourments d'une passion, parce qu'elle s'inquiète peu de ce qui se passe au fond du cœur.

Au dix-huitième siècle, un souffle de sarcasme et d'ironie agressive dessèche les cœurs. Voltaire s'érige en bruyant protecteur des droits de l'humanité ; on connaît le fracas de ses plaidoyers en faveur de Colas et des serfs du Jura ; on connaît aussi le mépris qu'il affiche dans sa correspondance dans tout ce qui est peuple et les contradictions de sa vie privée. Quant à Figaro, s'il protège les faiblesses de la noblesse, soyez sûr que l'amour des humbles n'entre pour rien dans ses indignations : un amour-propre blessé au vif, une vanité que toute grandeur exaspère, voilà ses uniques mobiles.

Ainsi, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, rien, ou presque rien dans la littérature n'annonçait la transformation profonde qu'elle allait subir. La traduction du Werther de Goethe n'avait pas même produit un éveil de curiosité, et les Confessions restaient isolées, sans famille et sans descendance. Pour découvrir les germes du grand mouvement qui se préparait, il faut porter ses regards sur la société, cette société dont M. Tallemand disait que qui ne l'avait pas connue ignorait le plaisir de vivre. La surface est brillante, avec de merveilleux reflets, trop merveilleux, car ces couleurs violentes, excessives, n'appartiennent qu'aux malades et aux empoisonnés.

Comme les poitrinaires, on dirait que la société, sous Louis XV et sous Louis XVI, inquiète du pressentiment de sa fin prochaine, se débat dans un effort insensé pour étreindre toutes les jouissances. L'esprit, elle le gaspille, elle le pervertit : elle tourne en épigramme une défaite de nos soldats. La beauté, elle lui rend un culte païen qui la souille. Elle fait de la pudeur un objet de dérision. Les vieilles lois sociales se changent en rengaines ennuyées. Le clergé lui-même semble défaillir à sa tâche, et le nom d'un cardinal est mêlé à cet odieux procès qui viola le premier l'antique devise des seigneurs français : Ne touchez pas à la reine !

Mieux que tout autre sentiment, la pitié devait convenir à la littérature d'une société semblable, en former la base et l'essence. Non plus cette pitié raisonneuse, encore parée de froids attributs mythologiques dont l'abbé Delille avait prolixement recueilli les exemples, mais quelque chose de jeune, d'inconnu, d'ardent, de singulièrement vil et douloureux, avec des élans sans mesure, des cris humains, des transports fous, des pleurs involontaires, comme ceux de la femme ou de l'enfant. C'était bien en effet une littérature féminine qui naissait, frère produit des fautes et des expiations de tout un peuple, d'une grâce malade, d'un charme touchant. Son pouvoir de séduction était si grand que nul ne songeait à s'y soustraire. Oubermann, René, passionnait tous les cœurs, comme allaient bientôt les passionner Raphaël et Jocelyn. On admirait cet art vivant tiré des sources même de l'émotion, ce dévoilement des secrets replis de l'âme que les âges classiques avaient ignorés.

Pareille à un cheval de race, elle se réveille un instant sous le coup de fouet de la Révolution ; elle retrouve pour mourir la grandeur et la dignité. Dernier tressaillement de la vie qui s'en va ! Les angoisses des émigrés, la gloire des armes conquises au prix de dures campagnes et de plus dures humiliations, achèvent sur sa femme avec une curiosité intense. Que venait-elle de faire dans la chambre d'Herbert ? voulait-elle comme lui y chercher des souvenirs et verser des larmes ? Non ! ses yeux secs n'en devaient plus verser, cette femme égoïste ne pouvait s'apitoyer sur les douleurs d'autrui... Mais que voulait-elle faire ? qu'oserait-elle chercher ou entreprendre sous les regards de cette morte, et dans la chambre de cet absent ? La curiosité rendit Ambroise immobile. Il lui semblait que ce qui allait se passer était pour lui d'une importance énorme. Ambroise Gerbier voyait complètement sa femme, tandis que Lazarine ne pouvait l'apercevoir derrière les tentures de la fenêtre. D'ailleurs, les yeux grands ouverts de Lazarine ne paraissaient se fixer sur rien. Leur regard était morne, impassible. Ses mouvements gardaient une régularité automatique. Le bruit de ses pas s'entendait à peine sur le parquet. Ambroise se pencha et la regarda. On eût volontiers pris Lazarine pour un fantôme agissant en dehors de sa volonté. (A suivre)

FEUILLETON DU COURRIER DU CANADA

5 Novembre 1889 - No 60

LE CRIME

-DU-

CHATEAU-TEMPETE

(Suite)

— Mes conseils, belle fermière ! quels conseils ? je vous prie. Vous m'avez demandé le moyen de vous faire une donation pour votre mari ; et je vous ai prouvé que votre mari était pauvre... Osez dire que j'ai fait plus que vous révéler la situation vraie de votre fils et la vôtre.

— Ah ! fit la Lazarine, vous savez bien, misérable, vous savez bien quel secret est entre nous... qui m'a remis la poudre à l'aide de laquelle fut chargé le fusil dont les balles faillirent tuer Julien... Tenez je suis une femme criminelle, mais vous êtes cent fois pire encore... et si je suis perdue, c'est à vous seul que je le dois...

— Prenez garde, Lazarine, les gens du pays s'imaginent parfois que je compte de l'or dans ma maison, et

que le diable m'apparait et m'apprend le secret de devenir riche... Défiiez-vous des murailles, elles ont des crevasses ; des portes elles ont des oreilles ; des fenêtres, elles ont des yeux... Rentrez à la ferme, et courbez vous sous le vouloir d'Ambroise, vous avez contre vous Dieu et la loi.

— Si je croyais en ce Dieu dont vous parlez, je vous prédirais que son châtimeur ne saurait se faire attendre ; mais je ne crois qu'à la justice humaine, et cette justice vous atteindra.

Les deux complices se séparèrent et Lazarine entra chez elle la rage dans le cœur.

Chaque jour vit grandir les économies de Gerbier ; chaque jour le sentiment de ce qu'il appelait une réparation s'empara davantage de son esprit ; et Lazarine souffrit à la fois par tous les côtés vaniteux et sensuels de son caractère.

La table devint strictement frugale, et lorsque Lazarine voulut se plaindre, le vieillard se contenta de répondre :

— Cette terre appartient au fils que j'ai chassé, et je n'ai droit ici qu'au salaire du serviteur dont je tiens la place.

A mesure que la pensée de Gerbier se reportait davantage vers Herbert, la pensée de Madelonne ressassait en lui plus vivante, il se reprochait davantage sa seconde union, et il en

vint à concevoir contre Lazarine une sorte de défiance douloureuse.

Sans doute, il ne la soupçonnait pas d'un crime, mais il savait que ses insinuations perfides avaient longtemps avant le malheur qui laissa Julien pour mort, ébranlé la tendresse qu'il portait à son enfant. Il avait mis dans cette femme un amour si aveugle, il s'était lié à elle avec un tel abandon qu'alors il ne pouvait la soupçonner même d'une injustice.

Mais depuis la trouvant avare pour tous et prodigue seulement pour elle-même éprouvant une résistance toutes les fois qu'il s'agissait de faire le bien ou seulement de se montrer équitable, il sentit s'ébranler lentement et sa tendresse et sa foi. Il vit qu'elle ne comprenait ni sa délicatesse, ni ses remords ; il comprit que la jolie pauvre s'était éprise pour une fortune qu'elle supposait lui appartenir, et l'abandonnait aux défaillances de son esprit et aux tristesses de son âme, dès qu'elle n'en pouvait plus attendre les jouissances auxquelles elle croyait avoir des droits.

Un soir travail se fit dans cette âme devenue solitaire. L'enfant exilé reprit sa place au foyer dont il était absent et dans le cœur qui l'avait maudit.

En même temps le vieillard se plut à s'entourer de tout ce qui lui rappelait Herbert et Madelonne.

Il alla souvent dans la chambre de

son fils, et les valets le virent avec attendrissement porter des fleurs devant le portrait de la morte.

Cessant de vivre avec Lazarine, il se rapprocha de ceux qu'il avait perdus. Il se résignait à l'absence de Julien bien qu'il en souffrit cruellement, et considérait comme un châtimeur la douleur qu'il en ressentait. D'autres fois, il bâtitait sur cette absence un monde de rêves consolants.

Il se représentait Julien rentrant à la ferme, non pas seul, mais accompagné d'un homme que la douleur avait prématurément vieilli. Cet homme, il devenait tout tremblant à le voir de loin, de bien loin ; et quand il l'approchait, Ambroise sentait son âme se fondre, deux bras l'étreignaient, des larmes mouillant ses mains ridées et d'une voix pleine de sanglots, il répétait :

— Herbert, sois béni pour être revenu ! Sois béni, Julien, pour m'avoir ramené ton frère...

Ce rêve consolant, le vieil Ambroise le recommençait de plus en plus fréquemment dans la chambre d'Herbert.

Il y entrait comme dans le sanctuaire de ses souvenirs, et là Dieu permettait qu'il trouvât un peu d'espérance. Du reste ce pauvre cerveau s'affaiblissait, à mesure qu'un chagrin doublé de remords usait davantage la trame de la vie.

Lazarine venait de rentrer chez

elle après un repas qui, pour les deux époux avait été silencieux, Ambroise monta dans la chambre d'Herbert, pour la centième fois il commença l'inventaire de chaque meuble de chaque objet.

Puis la nuit venant, il s'étendit dans un fauteuil, et se mit à reprendre son rêve, le rêve de l'éternel voyage de Julien, se terminant par le retour des deux frères.

La lune brillante jetait dans la chambre une lumière presque aussi intense que celle du jour. Sous ses rayons le visage de Madelonne rayonnait dans sa douceur et sa grâce et il sembla au vieillard que quelque chose ressemblait à un sourire flottant sur les lèvres de la morte. Puis lentement les contours des objets se firent plus vagues, sa tête se renversa sur le dossier du fauteuil son souffle s'apaisa, ses yeux se fermèrent, il dormait...

Commençait-il un autre songe ? Venait-il de s'éveiller au bruit que fit la porte en grinçant et, tiré brusquement de son rêve, mêlait-il la réalité à la vision ?

Le vieillard fut quelque temps sans le comprendre.

La porte s'ouvrit lentement avec des précautions minutieuses, puis Lazarine parut éclairée par la lune dont la lumière la baignait comme une apparition fantastique.

Les yeux d'Ambroise se fixèrent

d'user ce qui reste de forces à ce corps expirant, et quand l'empire disparaît sous le désastre de Waterloo, c'est une société nouvelle qui s'élève, nourrie au sein des tristesses, n'ayant jamais connu le calme ni la paisible attente du lendemain, d'une sensibilité nerveuse extraordinaire qu'elle transmettra à ses descendants, prête en un mot à recevoir docilement toutes les secousses et toutes les impulsions.

(A suivre.)

ANNONCES NOUVELLES

Pectoral Cerise d'Ayer—Dr J. C. Ayer & Co. L'expérience du Révérend Père Wilds.—Dr J. C. Ayer & Co. Agents demandés partout.—A. C. Roebuck & Co. Soumissions.—A. Gobeil

CANADA

QUEBEC, 5 NOVEMBRE 1889

LE SCANDALE DU TABLE-ROCK

Nos lecteurs n'ont pas oublié le scandale du Table Rock auquel nous avons consacré une série d'articles, l'été dernier.

Les tribunaux d'Ottawa sont en ce moment saisis d'une cause qui jette un nouveau jour sur cette affaire véreuse.

C'est la cause Thompson vs Hurdman. Nous empruntons au Canada l'analyse suivante de cette affaire importante :

M. Thompson poursuit la maison Hurdman pour le recouvrement de la somme de \$123,000 partie du prix convenu pour l'achat des intérêts de M. Thompson dans la maison Sherman, Lord et Hurdman, évalués à \$400,000 à peu près. M. Hurdman a déjà payé à Thompson le montant de \$277,000 et la balance de \$123,000 est censée représenter la valeur de la propriété où est situé le moulin à scie.

Cette propriété appartenait autrefois aux Sherman qui l'ont entrée comme actif valant \$100,000 lors de la formation de société avec les Hurdman et les Thompson. Après la mort de Sherman, Thompson acheta de ses héritiers ses intérêts dans la maison et voilà pourquoi aujourd'hui il se trouve à poursuivre seul les Hurdman.

Hurdman a payé à Thompson le montant de sa part dans les limites à bois et refuse de la payer pour la propriété du Table Rock pour les raisons suivantes :

Le gouvernement de Québec prétend que toute cette propriété, où sont les moulins sur le côté nord de la rivière Ottawa lui appartient. Au mois de février 1888, M. Rowe, qui serait le neveu de M. Owen Murphy, alors député de Québec-Ouest, acheta du gouvernement de Québec par l'entremise de son oncle la propriété en question pour le montant de \$3,000.

Quelques temps après, M. Murphy se rendit à Ottawa pour vendre la propriété du Table Rock. On l'offrit d'abord à M. Hurdman, ensuite au sénateur Clewley qui offrit \$12,000 pour la moitié, pourvu qu'on lui en garantît le titre. Finalement un neveu de M. Hurdman acheta le Table Rock pour \$12,000 du neveu de M. Owen Murphy.

Maintenant Hurdman refuse de payer à Thompson ses \$123,000 parce que la propriété en question appartenait au gouvernement de Québec, qui l'a vendue pour \$3,000.

La cause sera plaidée au mois de Toronto. Les avocats du demandeur sont MM. C. Robinson, de Toronto, et M. Gormley, d'Ottawa. MM. Dalton McCarthy et Christie représentent le défendeur.

Ainsi donc voici une confirmation de l'accusation que nous avions portée contre le gouvernement Mercier.

Il a vendu, pour favoriser des amis politiques, une propriété publique moyennant une somme de \$3,000.

Cette propriété a été revendue presque immédiatement par les acheteurs pour \$12,000 aux Messieurs Hurdman.

C'est une spéculation de \$9,000 que les favoris du gouvernement ont faite aux dépens de la province.

Et le procès qui se déroule en ce moment à Ottawa démontre que cette propriété du Table Rock, sacrifiée par MM. Mercier, Turcotte et Cie, avait une valeur considérable, étant donné sa situation et les convoitises qu'elle excitait.

L'affaire du Table-Rock est un de ces scandales dont le gouvernement Québec inflige, depuis trois ans, la honte à notre province.

Une dépêche spéciale de Charlotte-town, annonce la mort de l'honorable M. Palmer, juge-en-chef de la cour Suprême de l'Île du Prince-Edouard. Le juge Palmer était âgé de quatre-vingts ans et avait été délégué à Québec, à la conférence dans laquelle a été tracé le plan de la confédération.

FAUSSE REPRESENTATION

L'Electeur d'hier matin publiait l'entrefilet suivant :

Toute une évolution dans le parti conservateur en France. Le comte de Mun vient de formuler son nouveau programme, au cours duquel le chef conservateur admet l'enseignement obligatoire.

L'Univers donne son appui cordial à l'ensemble de ce programme.

La Justice d'hier soir reproduisait ces lignes.

Il importe de ne pas laisser l'opinion se fausser sur une question comme celle-là.

L'entrefilet de l'Electeur ne rend pas du tout justice à la pensée et aux expressions du comte de Mun.

Au cours d'une entrevue avec le directeur de la Pall Mall Gazette l'illustre orateur a esquissé un programme où se trouve le paragraphe suivant :

Assurer la liberté d'éducation et d'enseignement par l'abolition du monopole universitaire, par la création de nouvelles universités, munies du droit de conférer des grades et fondées par des particuliers, des associations ou des communes. Je voudrais donner aux communes le droit d'organiser l'enseignement primaire, qui pourrait être rendu obligatoire à la condition qu'on nût les contraindre à entretenir le nombre d'écoles nécessaires à la population et de donner aux enfants l'éducation religieuse, à moins que les parents ne s'y opposent expressément.

Voilà l'enseignement obligatoire du comte de Mun. Il dépendrait absolument de la volonté des pères de famille. C'est-à-dire que ce ne serait plus du tout l'enseignement obligatoire tels que le conçoivent et l'enseignent les doctrinaires du libéralisme.

L'entrefilet de l'Electeur dénature complètement l'idée exprimée par le comte de Mun.

PETITE GAZETTE

L'Osservatore Romano annonce que plusieurs nouveaux congrès catholiques auront lieu en Europe, et que tous s'occupent de l'indépendance du Pape.

À l'avenir, le Pape Léon XIII sera représenté par un nonce à Washington. Le premier sera Mgr Stalle qui est parti de Rome le 20 courant pour la capitale des Etats-Unis.

Le Figaro demande à ses lecteurs de prononcer tout d'une haleine la phrase que voici :

Si six scies scient six cigares, six cent six scies scient six cent six cigares.

Une vraie scie, comme on voit.

On annonce de Paris que l'exposition universelle sera irrévocablement fermée le mercredi 6 novembre.

Une grande fête de nuit sera donnée à cette date au champ de Mars.

La société d'économie sociale en France, société dont M. Rameau a établi une branche à Montréal, lors de son récent voyage au Canada, est à étudier dans le moment la question du travail des femmes.

Le Mail annonce que le gouvernement d'Ontario a décidé de dissoudre la législature prochainement et que les élections générales auront lieu avant la nouvelle année.

Le Saint-Père vient de pourvoir de titulaires les évêchés qu'il a récemment érigés aux Etats-Unis. Il a nommé :

Evêque de Winona, M. Joseph Cotter, prêtre de l'archidiocèse de St-Paul ;—évêque de Saint-Cloud, M. Othon Zardetti, vicaire général du Dakota ;—évêque de Duluth, M. Jacques MacGulrick, prêtre de nationalité irlandaise, missionnaire et consultant dans l'archidiocèse de Saint-Paul ;—évêque de Sioux Falls, Mgr Martin Marty, vicaire apostolique du Dakota ;—évêque de Jamestown, M. Jean Stanley, ancien élève de la Propagande, prêtre du diocèse de St-Paul.

Le lieutenant-colonel Edouard Onésiphore Martin, député de Rimouski, est mort hier matin, à neuf heures, à Rimouski.

M. Martin était le fils de feu M. Henri Martin, marchand de Rimouski.

Il naquit en 1842 et fit son cours d'étude au séminaire de Québec et au collège de Ste-Anne. Il appartenait pendant plusieurs années à la milice volontaire.

Il fut élu à l'Assemblée Législative

en l'année 1886. Il était libéral en politique.

Samedi dernier, le Révd Père supérieur des Jésuites de Montréal a reçu une lettre, l'informant que la société Royale d'Astronomie d'Angleterre envoie trois expéditions pour observer l'éclipse solaire du 21 décembre. La première expédition se rend à l'île du Salut, Guyane Française, la deuxième, à la Trinidad, et la troisième, à St-Paul de Laonda, dans le sud-ouest de l'Afrique.

L'expédition qui se rend à Guyane française, est sous la conduite du Révd Perry, S. J., attaché à l'Observatoire du collège de Stonyhurst. En 1883, ce religieux donnait une conférence vraiment intéressante sur "Les taches du soleil et leur rapport avec les phénomènes du magnétisme de la terre."

LE DR HOSP. DESJARDINS

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le docteur Hosp. Desjardins, de Sainte-Anne de la Pocatière, père de M. l'abbé H. Desjardins, curé de Saint-David de l'Auberivière, et de M. le docteur Arthur Desjardins, de Sainte-Anne.

Le défunt avait commencé à pratiquer sa profession à l'Île Verte, puis il vint se fixer à Sainte-Anne il y a environ 25 ans. Il y jouissait de l'estime et de la confiance publique. Pendant cette période, il fut le médecin du collège et tous les élèves qui y ont fait leurs cours depuis un quart de siècle, se rappelleront cette figure sympathique et aimable.

Médecin habile, sans prétention toutefois, le Dr Desjardins savait se prêter avec un tact parfait aux petites exigences des pensionnaires de l'infirmerie, et les meilleurs rapports ont toujours existé entre lui et ses patients. Aussi comme il était populaire parmi eux.

Le Dr était parvenu à un âge assez avancé, et la maladie qui devait le ravir à sa famille et à ses amis le minait sourdement depuis de longues années.

Ses funérailles auront lieu jeudi à Ste-Anne de la Pocatière.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

LE PRÉSIDENT CARNOT

Nouvelles de Stanley

Convention des unionistes

À l'ambassade russe

Guillaume

Le prince de Galles

Mariage manqué

France

Paris, 4.—Le président Carnot a de nouveau donné 25,000 francs pour les pauvres de Paris.

Belgique

Bruxelles, 4.—Le roi Léopold a reçu une dépêche de Zanzibar confirmant la nouvelle de l'arrivée inattendue de Stanley à Mywapa.

Italie

Rome, 4.—La Civiltà Catholica retire la déclaration par elle faite récemment que le Vatican avait l'intention de publier des documents diplomatiques relatifs aux projets des gouvernements italiens pour violer les droits de la papauté. Il est probable que ce retrait de la gazette est dû aux menaces du gouvernement de faire un mouvement semblable d'opposition contre le Pape en révélant les prétendues intrigues de la papauté.

Angleterre

Londres, 4.—Une convention des unionistes libéraux et des conservateurs a été tenue à Birmingham aujourd'hui, afin de discuter la prétention des conservateurs d'avoir au parlement de nouveaux représentants pour cette division électorale.

L'assemblée s'est ajournée sans en venir à une entente. Les conservateurs veulent que M. John Albert Bright, le représentant actuel, pour la division centre de Birmingham, se retire afin de faire place à lord Churchill.

M. Chamberlain a insisté pour qu'on continue les efforts en vue de maintenir un modus vivendi entre les deux partis.

Allemagne

Berlin, 4.—Le comte Schouvaloff, l'ambassadeur russe, a donné un dîner à l'ambassade russe, ce soir, en l'honneur de M. William Walter Phelps, le ministre des Etats-Unis, en Allemagne.

Les ambassadeurs anglais et français avaient été invités, mais tous deux étaient absents et en congé. Au nombre des convives se trouvaient les membres de toutes les ambassades européennes et le plus grand nombre de russes importants résidant ici.

Le comte Schouvaloff, en proposant la santé de M. Phelps, a fait allusion à l'amitié inaltérable existant entre la Russie et les Etats-Unis. L'Amérique,

at-il dit, est la seule nation, parmi les grandes puissances qui n'ait besoin de rien et n'ait peur de rien.

Turquie

Constantinople, 4.—L'empereur Guillaume a conféré l'ordre de l'Aigle Noir à Klaimel Pacha, le grand vizir, et a présenté son portrait et une paire de vases à Saïd Pacha, ministre des affaires étrangères.

Les journaux turcs et grecs sont unanimes dans leurs éloges de l'empereur et de l'impératrice.

Cette après-midi, les visiteurs impériaux ont fait une excursion à Anthopia. Le soir le sultan a donné un banquet. Ensuite il a escorté l'impératrice au harem royal, où elle est demeurée près d'une heure. Les deux plus vieilles filles du sultan ont joué du piano et ont terminé par l'air national allemand.

Ce soir, l'empereur et l'impératrice ont fait une promenade en carrosse dans la ville, afin de voir l'illumination qui était féerique. Les rues étaient encombrées.

Il a été décidé que le parti impérial allemand resterait ici jusqu'à mercredi, l'empereur voulant se payer le luxe d'une partie de chasse sur la côte asiatique du Bosphore.

Egypte

Caire, 4.—Le prince de Galles et son fils ont pris le lunch aujourd'hui au kiosque du Khédive, et ont visité ensuite la grande exposition du Caire, qui se tient annuellement le jour de l'anniversaire de la naissance de Mahomet.

Lettre du Czar

Belgrade, 4.—Le czar a écrit un lettre à l'ex-reine Nathalie, lettre dans laquelle il lui assure ses sympathies et dit qu'il continue à la reconnaître comme la reine de Serbie.

On croit que cette lettre va hâter le règlement de la position de l'ex-reine Nathalie.

La prochaine session en Angleterre

Londres, 4.—Le cabinet a été convoqué pour jeudi prochain afin de s'entendre sur un programme pour la prochaine session du parlement.

Plusieurs projets de loi seront présentés. Une commission sera nommée pour s'enquérir des exactions au sujet des mines royales et de leur abolition. Le comité présidé par lord Salisbury qui s'occupe de préparer un projet de loi ne s'entend pas sur le rapport qu'il doit présenter. Lord Salisbury insiste pour qu'on en vienne à un compromis, vu qu'il ne veut pas différer de régler cette question.

Le rapport de la commission Parn II paraîtra de bonne heure, en Janvier. On dit que les juges ne condamnent pas le Times tout en disant que les accusations contre les parnellistes ne sont pas prouvées. Les parnellistes n'accepteront pas ce verdict de compromis.

Mariage manqué

Paris, 4.—On sait aujourd'hui pourquoi le mariage projeté entre le prince Murat et Mlle Caldwell, de Baltimore, a été rompu. Depuis quelques semaines déjà s'élevaient des difficultés entre les fiancés au sujet de l'administration de la fortune de Mlle Caldwell, laquelle ne paraissait pas disposée à abandonner à son mari.

Un éclat a eu lieu le soir de la signature du contrat : au moment où le notaire donnait lecture de la clause par laquelle Mlle Caldwell allouait à son mari une simple rente viagère de 50,000 francs par an, le prince Murat a bondi sur son fauteuil en disant :

—C'est sans doute une plaisanterie, vous ne pouvez pas ainsi, publiquement mettre votre mari en suspicion.

Mlle Caldwell a répondu en riant : —Mais si ; j'ai toujours administré moi-même, et avec quelque succès, et je désire continuer, tandis que vous, vous avez prouvé que vous ne saviez pas manier l'argent.

Le prince s'est fâché et tout rouge s'est écrié :

—Madame, je ne suis pas un mendiant. Vous vous êtes moquée de moi et m'avez pris sans doute pour un Italien. Sachez que les princes français sont cotés plus haut sur les marchés matrimoniaux.

Et sur ces mots il est parti.

Le même soir, le bru du prince, la femme du prince Joachim Murat, qui a toujours combattu vivement ce mariage, par la seule raison qu'elle ne tenait pas à ce qu'il n'y eût à Paris d'autre princesse Murat quelle, a offert à son beau-père une pension de 50,000 francs par an s'il consentait à rester célibataire.

Depuis lors, la rupture entre le prince et Mlle Caldwell est complète ; ils se sont rencontrés plusieurs fois à la promenade sans que le prince lui adressât la parole ou levât même son chapeau, et Mlle Caldwell se prépare à repartir pour l'Amérique.

Echos & Nouvelles

Voleur de malles

Le jeune Frenette, qui a été arrêté pour vol de lettres, à Lacheprotière, conduisait souvent la malle pour son père qui a le contrat depuis une quinzaine d'années. On dit que ces vols réitérés s'élèvent à une forte somme.

A la Librairie Montmorency Laval

Nous avons l'honneur d'annoncer à Messieurs les Curés qu'ils pourront se procurer chez nous de très beaux et très bons cierges au prix réduit de 37 cts. la lb. par caisse de 50 lbs.

PRUNEAU ET KIROUAC,

28, rue de la Fabrique.

Un conseil aux cultivateurs

Des expériences faites dans les écoles d'agriculture de France ont établi qu'une vache abreuverte avec de l'eau chaude à 45 degrés donnait beaucoup plus de lait qu'une vache abreuverte avec de l'eau froide.

Revenu

M. F. A. Baillargé, rédacteur-proprétaire de l'Etudiant et du Couvent, parti de Joliette le 1er juin dernier, s'est embarqué mercredi, le 30 octobre pour revenir au Canada, par la Cité de Paris ou la Cité de New-York.

M. Baillargé a surtout visité durant ces cinq mois, l'Espagne, la France et l'Italie.

Embranchement de chemin de fer

Nous lisons dans le Monteur Acadien : La première pellette de terre sur l'embranchement du chemin de fer de St-François, au Madawaska, a été tournée mercredi matin par M. Fréd. LaForest, l'avocat du chemin de fer de Temiscouata. Les entrepreneurs sont MM. Malcolm et Ross. Ce nouvel embranchement de chemin de fer est dû aux efforts énergiques de l'hon. John Costigan, ministre du revenu de l'intérieur.

—Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarrhes, causé par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Retraite

Une retraite de huit jours est commencée le jour de la Toussaint en l'église d'Arthabaska. Elle est prêchée par le Rév. Père Angier, supérieur provincial des Oblats.

Arrivages au havre du Palais

2 novembre 1889

Golette : St-Joseph, Alban Tremblay, Ebolements, 15 cordes de bois. 10 bateaux avec bois, foin et pomm.

Cour de vice-amirauté

Jugement sera probablement rendu cette semaine dans l'affaire du Polyésien contre le Cynthia, pour collision près de Longueil l'été dernier.

Université Laval, cours d'éloquence parlée

Ce soir, à 8½ au lieu ordinaire, conférence de Mgr Hamel sur le langage du geste.

Notes religieuses

—Un service a été chanté à Saint-Roch à 7 heures hier matin pour le repos de l'âme du R. P. Saché.

—Dimanche après-midi aux vêpres à Notre-Dame de Lévis, a eu lieu la première procession du Rosaire. La cérémonie a été très édifiante et il y avait assistance nombreuse.

Cour de Police

L'enquête dans l'affaire du jeune Damase Frenette pour vol de lettres chargées a été déclarée close hier et le prisonnier a plaidé coupable. Il recevra sa sentence aujourd'hui. Un nommé Victorien Gastonguay pour avoir fait courir son cheval trop vite a été condamné à \$5.00 d'amende et les frais.

Personnel

—Sir Adolphe Caron doit se rendre à Toronto, afin d'assister à la grande parade militaire qui aura lieu le jour d'actions de grâces.

—M. le maire Langelier est allé à Ottawa.

Une séance spéciale du conseil de ville doit avoir lieu, ce soir, pour prendre en considération le projet de la conversion de la dette.

—M. Alphonse Charlebois, entrepreneur, est de retour, depuis hier, de Winnipeg, où il a surveillé la construction d'une section du chemin de fer Nord-Ouest Central, à Brandon. Il doit y retourner le 22 du courant.

—Si vos cheveux s'éclaircissent et se flétrissent, servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

Portes pour la Basilique

Les menuisiers viennent de commander trois nouvelles portes pour la façade de la Basilique.

Elles seront d'un genre tout nouveau à Québec ; dans la décoration on a introduit le cuivre qui sera d'un effet magnifique. M. Edouard Matte, entrepreneur menuisier du faubourg St-Jean, fera l'ouvrage. Les travaux seront commencés immédiatement, mais la pose des portes ne se fera qu'en avril prochain.

C'est M. F. X. Beringuet, architecte, qui en a fait les plans.

Décès d'une religieuse

Nous regrettons d'apprendre la mort de la Supérieure et Fondatrice de l'hospice St-Charles du Bon Pasteur, née Adèle Angers, en religion, mère St Louis. Elle était la sœur de la révérende mère St Vincent, du Bon Pasteur, de Dlle Georgiana Angers.

Elle était aussi la tante de son Excellence le lieutenant-gouverneur A. R. Angers, de l'honorable juge LaRue, de l'abbé Aurélien Angers, et de Robert Angers, E. C. etc.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

Fils électriques

M. Edison vient de publier dans la Nord American Review un article sur les "Dangers de l'éclairage électrique" dans lequel il dit que les fils actionnés par un courant alternatif sont plus dangereux sous terre qu'en plein air, et qu'il est aussi rationnel d'enterrer une masse de nitro-glycérine au cœur de la ville que d'y enfermer les fils meurtriers.

Remerciements

Le comité conservateur de Joliette, offre de tout cœur ses plus sincères remerciements aux amis du parti, tant ceux du comté que ceux venus de l'étranger, pour le zèle empressé et le dévouement remarquable dont ils ont tous fait preuve et pour les généreux et vaillants efforts qu'ils ont faits dans la dernière lutte en faveur de la cause conservatrice et de son candidat M. O. Perrault. Le comité les prie bien de croire que le travail d'une organisation tout à fait

ordinaire nous aurait assuré la victoire, quand il est vrai qu'à peine vingt-quatre heures de travail l'ont rendue quelque temps incertaine.

Merci mille fois ! courage ! au revoir aux élections générales !

LE COMITÉ CONSERVATEUR.

de Joliette.

Le Drapeau

La livraison d'octobre du Drapeau vient de nous arriver avec une vingtaine d'études politiques, dont six portent les signatures suivantes : L. A. C., sir Hector Langevin, J. A. Chapeau, Boucher de la Bruère, Jules Helbronner, Charles Savary.

Notre pique-nique annuel

Il aura lieu en avril, cette année. En préparant votre lunch, dans la confection de vos pâtisseries nous vous engageons à vous servir de la poudre à faire lever la pâte, dite Imperial Cream Tartar, qui est en vente chez tous les épiciers. C'est la plus saine et la plus parfaite qui est manufacturée par Gillett, Toronto. En vente chez tous les épiciers.

Graves accidents

La semaine dernière, un grave accident est arrivé à un brave vieillard de Lévis, M. Frs. Mayrand, à bord de son chaland. Celui-ci était à Québec, le long du bateau de la compagnie du Richelieu, il venait fort, la mer était grosse et ballottait le vaisseau en tout sens.

Pour débarquer, il fallait à M. Mayrand mettre le genou sur le bord du chaland, ce qu'il fit. Mais vint un coup de vent qui fit baisser le chaland et le vieillard tomba le genou entre les deux bateaux, se cassant une jambe et s'infligeant une effroyable blessure à la cuisse, d'où le sang coula abondamment. Cette blessure lui fut faite par une ficelle qui sortait du chaland et que le contre-coup lui fit entrer dans la cuisse.

La blessure a été pansée et la fracture réduite par les docteurs Ladrière et Collet, à Lévis.

M. Mayrand ne souffre pas trop ces jours-ci.

—Un autre grave accident est arrivé hier matin à la fabrique de meubles de M. Philippe Vallière. L'un des ouvriers, nommé Elzéar Morel, portait sur son épaule une pièce de bois qui s'est engagée dans une courroie et qui lui a cassé une jambe. Le blessé a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Incendie à Arthabaskaville

Samedi matin vers 9 heures la tannerie de M. John Caro, d'Arthabaska, est devenue la proie des flammes.

L'origine du feu est inconnue. Quand on s'aperçut de l'incendie, les flammes avaient déjà commencé à percer la toiture. On téléphona immédiatement au village pour avoir du secours, car tout le monde était rendu à l'église pour assister aux exercices de la retraite. Quand le secours arriva, il était impossible de maîtriser l'incendie et l'on dut s'appliquer à l'empêcher de se communiquer aux maisons environnantes. On y réussit assez facilement vu que le temps était parfaitement calme. La bâtisse a brûlé de fond en comble. Il n'y avait que \$500 d'assurances.

Double malheur

Un jeune homme du nom de Laurier est mort subitement à Ottawa samedi.

Le matin, vers sept heures, Laurier allait prendre son déjeuner lorsqu'il se sentit malade et appela à lui. Les pensionnaires accoururent, mais il s'affaissa sur une chaise et lança le dernier soupir. On croit qu'il était atteint d'une maladie de cœur. Laurier ne demeurait à Ottawa que depuis quelques mois. Il disait venir de Montréal où l'on croit que sa famille réside. Les restes mortels ont été transportés chez l'entrepreneur Julien où ils seront gardés quelques jours en attendant l'arrivée des parents. Il était âgé de 25 ans.

On annonce aussi la mort subite de M. James Smyth, boucher bien connu du marché By à Ottawa. M. Smith s'est rendu à son étal samedi matin, à l'heure ordinaire. Il paraissait jouir d'une excellente santé. On nous dit cependant que depuis quelques jours il n'était pas très bien. Cependant on croyait que cette indisposition ne serait que passagère. M. Smith voyait donc à ses affaires comme d'habitude. Vers 10.30 hrs. il était à servir un client quand tout à coup, il chancela et porta la main

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi pernicieuses dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades.

Toux persistante guérie. "En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

Bronchites. "Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER.

Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

"78 E. 6th St., New York, 10 Mai, 1882. Messrs. J. C. AYER & Co: Je suis, Monsieur, un homme d'âge mûr qui souffrais de douleurs intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les dérangements, un feu intense me consumait, et il était impossible de supporter la plus légère ouverture.

Le cas cité ci-dessus est un exemple de ce que nous pouvons faire pour les souffrances de tous les malades, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les maladies.

La Salsepareille d'Ayer

purifié, enrichi, et fortifié le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les maladies.

Dernière Edition

L'ULTRAMONTANISME ET M. LAURIER

Les efforts faits par M. Laurier à Toronto pour se dégager de l'alliance ultramontaine, ont mis en liasse l'Union Libérale.

On n'a pas oublié que le chef de l'opposition M. Laurier, lors du magnifique discours qu'il a prononcé dernièrement à Toronto, a jugé bon de casser des noix sur le crâne vénérable de M. le sénateur Trudel.

La magistrature fustigation que M. le Sénateur a reçue, dans cette circonstance mémorable, avec tout le parti dont il est le grand prêtre, ne saurait manquer de produire d'excellents fruits.

Il est de toute évidence que le discours de M. Laurier à Toronto n'a pas été un discours national!

Le cardinal Schiaffino vient de mourir à l'âge de 60 ans. C'est le 63e membre du Sacré Collège, qui meurt depuis l'avènement de Léon XIII en 1878.

La séance solennelle qui devait avoir lieu ce soir, à l'école des arts et métiers, est forcément remise à plus tard pour des raisons incontrôlables.

A l'Université

La faculté de médecine de l'Université Laval de Québec compte actuellement cent élèves. Nous croyons que jamais encore elle a atteint un aussi beau résultat.

Triste

L'honorable M. Duhamel a eu le douleur de perdre un troisième enfant de la diphtérie. C'est une terrible épreuve, pour des parents de se voir enlevés, en moins de huit jours, presque tous leurs enfants.

Attaque subite d'aliénation mentale

Comme le remorqueur B. J. Booth, qui est arrivé dans notre port, avec deux barges à sa remorque, passait devant Sorel, le capitaine d'une des barges a tout à coup été frappé d'aliénation mentale.

Prenant une hache, il s'est mis à briser sa barge, puis est allé trouver l'autre capitaine à qui il a fait une scène, le poursuivant ensuite dans sa cabine.

Un matelot est aussitôt arrivé qui l'a saisi et l'a de suite mis hors d'état de nuire. En arrivant dans le port on l'a livré aux autorités.

Mariage

Ce matin, à l'asile Ste-Brigitte, M. Chs de Taillebois de Preston, employé au bureau du trésor provincial, conduisait à l'autel Mile Alice Alley, fille de M. le sheriff Alley, de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. McCarthy, redevint de l'église St-Patrice.

Personnel

Son Honneur le juge Bourgeois est arrivé à Québec hier après-midi et loge au St-Louis.

Garnitures de Maisons

L'ASSORTIMENT est maintenant au complet dans ce département et offre le plus beau choix possible et les meilleures valeurs en Tapis de Bruxelles avec Bordures et Tapis d'Escaliers pour appartement.

Le "Courrier du Canada"

Est en vente chez MM. F. Béland, tabaciste, rue et faubourg St. Jean, Filteau, Libraire, rue Buade, Haute-Ville—Drouin et Frère, rue St-Joseph, St-Roch.

Agents demandés partout. Prix de vente \$5.87. Prix libre \$12.00. BONS LOTS DE 25 FRANCS DE L'EXPOSITION DE PARIS (SANS TICKETS) 81 tirages comprenant 15,213 lots de 500,000 francs sont livrés immédiatement POUR \$5.

BONS LOTS DE 25 FRANCS DE L'EXPOSITION DE PARIS (SANS TICKETS) 81 tirages comprenant 15,213 lots de 500,000 francs sont livrés immédiatement POUR \$5.

TAPIS Garnitures de Maisons

GLOVER, FRY & CIE Québec, 15 octobre 1889

tions suivantes aux prêtres et prêtres qui y prendront part. Tous les membres devront emporter avec eux soutane, surplis et barette. Les vicaires généraux, les recteurs de séminaires et les supérieurs d'ordres religieux devront se rendre au palais cardinalice de Baltimore où ils occuperont les parloirs du premier étage.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC. COUR DE CIRCUIT. District de Québec, No 53. ARTHUR KIROUAC & AL, Demandeurs. JOSEPH O. ALLAIRE, Défendeur.

LA COMPAGNIE Haras National 30 RUE SAINT-JACQUES MONTREAL.

PERCHERONS ET CARROSSIERS NORMANDS! Splendides Percherons (étalons juments) Carrossiers Normands, tout avec des généalogie irréprochables.

CANADA. PROVINCE DE QUÉBEC. COUR SUPÉRIEURE District de Québec. MARIE TURCOTTE, de la cité de Québec, épouse commune en biens de THOMAS BILO-DEAU, du même lieu, ancien Marchand de chaussures, et dûment autorisée à ester en justice pour les fins des présentes.

LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL est le PLUS PUISSANT DÉPURATIF du SANG ET DES HUMEURS. Québec, 24 juillet 1888.—6m. 1017

COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU ET D'ONTARIO QUÉBEC ET MONTREAL.

LA LIGNE DU SAGUENAY Québec et Chicoutimi Le vapeur UNION, capitaine Lecours, partira du quai Saint-André à 7 h. 30 a. m., tous les MARDIS et VENDREDIS allant à la Baie Saint-Paul, Eboulements, Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac, l'Anse St-Jean, Baie des Haies et Chicoutimi.

LA COMPAGNIE CHINIC QUEBEC. Ancienne maison Methot fondée en 1808. Fabricants de clous et de Moulanges et Marchands de Fer FOURNISSEURS ORDINAIRES DES FABRIQUES ET DES Institutions religieuses et d'éducation Successeurs de BEAUDET & CHINIC COMMERCE DE GROS ET DE DETAIL; PROPRIÉTAIRES DES MAISONS SUIVANTES: CLOUTERIE VENTADOUR Beauport FABRIQUE DE MOULANGES rue de la Chapelle, St-Roc ENTREPOT DE GROSSE QUINCAILLERIE ET DE CHARRONNAGE rue des Sœurs, Basse-Ville BUREAUX ET MAISON DE VENTE pied de la cote de la Montagne

Frechon, Lefebvre & Cie 1645, Rue Notre-Dame Montréal FABRICANTS d'Ornements d'Eglises et de Statues Religieuses! Vases sacrés—Garnitures d'autel—Lustres à cristaux—Chasubleries—Soirées—Linges d'églises Nouvelles importations de Merinos, Say et Coton a tablier pour communautés religieuses!!!

CRÉDIT PAROISSIAL C. B. LANGTOT, 1664, RUE NOTRE-DAME MONTREAL, P. Q. IMPORTATEUR ET FABRICANT d'Ornements d'Eglises et de statues religieuses, Calices, Ciboirs, Chandeliers, Etc., Chasubleries, Merinos, Says, Etc., VINS DE MESSE et surtout le VIN "d'Arthese" importé spécialement pour l'usage du clergé et approuvé par l'archevêque de Montréal. CE VIN qui a un goût délicieux et un peu sucré est reconnu bien supérieur par ceux qui s'en sont servi C. B. Langtot. Québec, 17 mai 1889—Jan. 982

Classes du Soir Canards Pekin LES CLASSES DU SOIR au CERCLE DE LA LESSELLE s'ouvriront Mardi 5 Novembre prochain. No 26, RUE DES GLACIS Les cours seront donnés les MARDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, de 7-30 à 9 heures.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHÉMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN
Départ de Québec
Train Express à 1.30 p. m.

CHÉMIN DE FER DE QUÉBEC ET DU LAC ST-JEAN
Départ de Québec
7.30 A. M.—Express direct pour le Lac Saint-Jean...

GRAND-TRONC
TRAIN MIXTE
2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe L. vis pour Richmond...

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
LES TRAINS QUITTERONT LÉVIS
Pour la Riv. du Loup et Dalhousie (Express local)...

QUÉBEC-CENTRAL
Express—quitte Lévis à 2.45 p. m., arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN
Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les jeudis...

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE
Le Miramichi partira de Québec mardi, le 12 novembre...

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS
Les bateaux font le trajet entre Québec et Lévis les 10 minutes.

TRaverse de Québec à Lévis

Table with columns for Québec and Lévis, listing departure times for various routes.

Pour le Québec Central

Table with columns for P. M. and A. M., listing express and mixed train times.

TRaverse du Grand Tronc

Table with columns for Québec and Lévis, listing train times for the Grand Tronc.

DE QUÉBEC A ST-ROMUALD

Le vapeur "Lévis"
A commencer le 8 mai (le temps et les circonstances le permettant)...

LES DIMANCHES
2.00 P. M. 1.30 P. M.
4.00 P. M. 3.00 P. M.

Arrêtant au quai de Bowen à Sillery aller et retour.
Tous les samedis, il y a un voyage de Saint-Romuald et de Sillery à Québec...

Table with columns for Isle d'Orléans and Québec, listing departure times.

LES DIMANCHES
12.00 MIDI 1.00 P. M.
1.45 P. M. 2.30 "

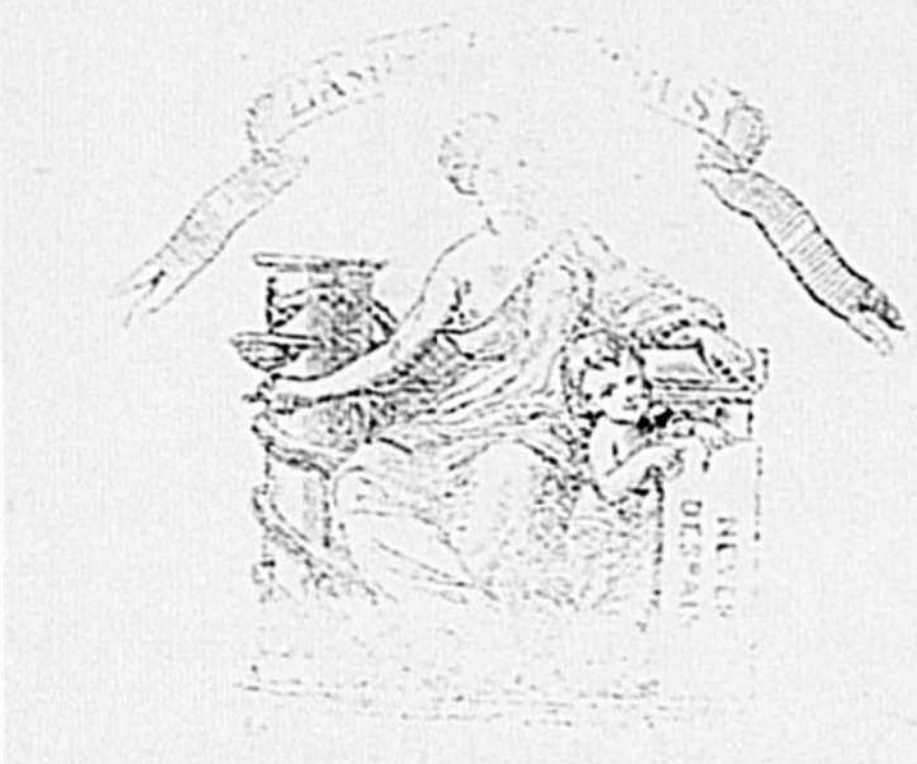
MAISON A VENDRE

CETTE VASTE ET MAGNIFIQUE MAISON SITUÉE AU No. 9 RUE BUADE
Maintenant occupée par l'établissement du "COURRIER DU CANADA"

CETTE MAISON qui a QUATRE ETAGES sur le devant et CINQ en arrière, et un SOUS-SOL...

J. D. BROUSSEAU, 62, rue St-Louis.
LABRECQUE & BÉLANGER, Notaires, 18, rue Buade.

La plus grande merveille du temps moderne.



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent les reins et des intoxications débiles, et sont d'un secours inappréciable...

L'Onguent

est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays.

W. BAKER & CO.'S Breakfast Cocoa
Est absolument pur et c'est notoire.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889—Arrangements d'Été—1889
LE ET APRÈS LUNDI, LE 10 JUIN 1889, les trains sur ce chemin de fer circuleront quotidiennement...

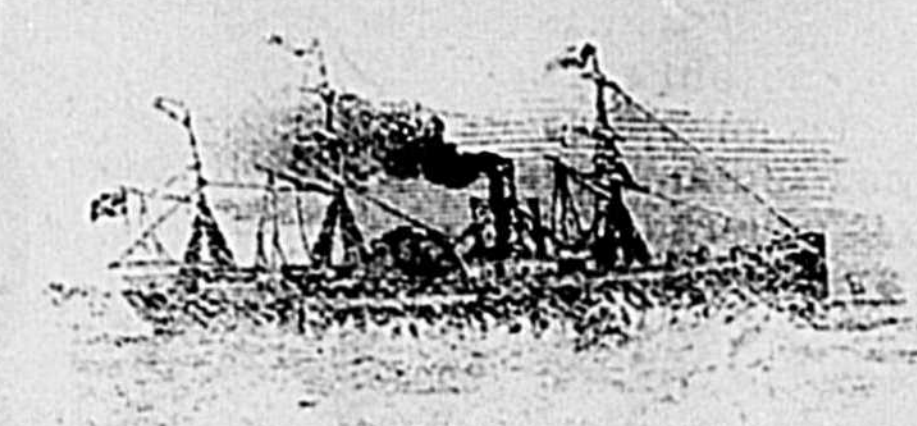
Table with columns for Québec and Lévis, listing train times for the Intercolonial.

LES TRAINS QUITTERONT LÉVIS
Pour la Rivière-du-Loup et Dalhousie (Express local)...

LES TRAINS ARRIVERONT A LÉVIS
De la Rivière-du-Loup et Dalhousie (Express local)...

De la Rivière-du-Loup et Dalhousie (Express local)
20.05 De Halifax et St-Jean (Express direct) 13.10

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 7 juin 1889.



LIGNE ALLAN

Sous contrat avec le Gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des MALLS

Canadiennes et des États-Unis

1889—Arrangements d'Été—1889
Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin...

Table with columns for destinations and ship names, listing routes like Parisian, Sardinian, etc.

PARISIEN 5400 Capt James Wylie
SARDINIAN 4050 Lt Smith, R N R
SARMATIAN 4100 Gapt J Ritchie

Les vapeurs du service de la malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUÉBEC ET MONTRÉAL

Table with columns for ship names and dates, listing departure times for Liverpool, Londonderry, etc.

COMPAGNIE DES STEAMERS DE QUÉBEC
Le SS. "MIRAMICHI" Capt. A. Baquet

QUITTE RA QUÉBEC, MARDI, le 12 NOV., à 2 h. P. M., pour POINTE AUX PÈRES, GASPÉ, MALBAIE...

Les consignataires sont priés de marquer au long l'endroit où ils envoient leurs marchandises, afin d'éviter les erreurs dans le déchargement.

ARTHUR AHERN, Secrétaire, Quai Atkinson

R. M. STOCKING, Agent des passagers, En face de l'Hôtel St-Louis, Québec, 2 Mai 1889

Prix du passage de Québec : Cabine \$60.00 [\$70.00 et \$80.00]

Les vapeurs du service de Glasgow, Québec et Montréal

Table with columns for ship names and dates, listing routes like Pomeranian, Corean, etc.

Ces steamers ne transporteront aucun passager en allant en Europe.

Les vapeurs du service de LONDRES, QUÉBEC ET MONTRÉAL

Table with columns for ship names and dates, listing routes like Grecian, Assyrian, etc.

Ces steamers ne transporteront aucun passager en allant en Europe.

Des billets de retour, bon pour 12 mois, seront donnés à prix réduits.

Plus de 7,000 sont en usages dans les villes de Montréal et Québec.

Les Pianos Williams

CETTE maison est établie depuis 50 ANS, elle fabrique plus de pianos, et elle en a plus en usage que toutes les autres compagnies canadiennes réunies.

J. G. SCOTT, Sect. & Gérant, Québec, 12 octobre

BIERE ET PORTER LABATT DE LONDON, ONTARIO.



Preuve que la Célèbre BIÈRE ET PORTER fabriqués par John Labatt, de London, Ont., est la meilleure du Canada...



M. FISET, M. D. L., Analyste du Gouvernement, Québec, dit : "Je les ai trouvés très purs et des meilleurs qualités de houblon et orge."

Le Révérend P. J. EDOUARD PAGE, professeur de Chimie, Université-Laval, Québec, dit : "J'ai analysé la Bière 'INDIA PALE ALE' fabriquée par JOHN LABATT, LONDON, ONT., embouteillée par M. N. MONTREUIL, QUÉBEC, c'est une Bière légère contenant peu d'alcool d'une saveur délicieuse et très agréable..."

Faites usage de la célèbre BIÈRE ET PORTER LABATT et n'en prenez pas d'autre en substitution.

SEUL AGENT, A QUÉBEC, 179, RUE ST-PAUL, QUÉBEC.

IMPERIAL CREAM BAKING POWDER

La plus PURE, la plus FORTE et la MEILLEURE. NE CONTENANT AUCUN Alun, Ammoniac, Chaux, Phosphates ou autres matières nuisibles.

D. W. GILBERT, Toronto, Ont., FABRICANT DE LA "Celebrated Royal Yeast Cakes."

COMPAGNIE DES STEAMERS DE QUÉBEC



Le SS. "MIRAMICHI" Capt. A. Baquet

QUITTE RA QUÉBEC, MARDI, le 12 NOV., à 2 h. P. M., pour POINTE AUX PÈRES, GASPÉ, MALBAIE, ou POINTE ST-PIERRE, SUMMERSIDE, CHARLOTTE-TOWN et PICTOU, arrêtant à tous les ports intermédiaires, excepté à la POINTE AUX PÈRES, pendant quelques heures pour permettre aux passagers d'aller à terre.

Excellent accommodation pour les passagers. Les consignataires sont priés de marquer au long l'endroit où ils envoient leurs marchandises, afin d'éviter les erreurs dans le déchargement.

ARTHUR AHERN, Secrétaire, Quai Atkinson

R. M. STOCKING, Agent des passagers, En face de l'Hôtel St-Louis, Québec, 2 Mai 1889



Le et après LUNDI, le 14 OCTOBRE 1889, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches :

DÉPART DE QUÉBEC
7.80 A. M.—Express direct pour le Lac St-Jean, tous les jours arrivant à la jonction Chambord à 5.45 P. M., et à Roberval à 6.30 P. M.

ARRIVÉE A QUÉBEC
9.00 A. M.—Train local part de la Rivière-à-Pierre tous les jours, à 4.55 A. M., (et de Saint-Raymond à 6.25 A. M.) arrivant à Québec à 9.00 A. M.

7.00 P. M.—Express direct part de Roberval à 8.00 A. M. tous les jours, (et de la jonction Chambord à 8.40 A. M.) pour Québec, y arrivant à 7.00 P. M.

Le fret pour tous les points des districts du Lac St-Jean et Saguenay, à l'Est de la jonction Chambord, est enregistré pour la jonction Chambord, et pour Roberval et les endroits à l'Ouest enregistré pour Roberval.

Le fret expédié de Québec à la Rivière-à-Pierre et aux endroits au sud, sera enregistré, jusqu'à 2.30 P. M., et aux endroits au nord de la Rivière-à-Pierre jusqu'à 5 P. M., à la station du Palais, 20 minutes pour prendre le lunch au lac Edouard.

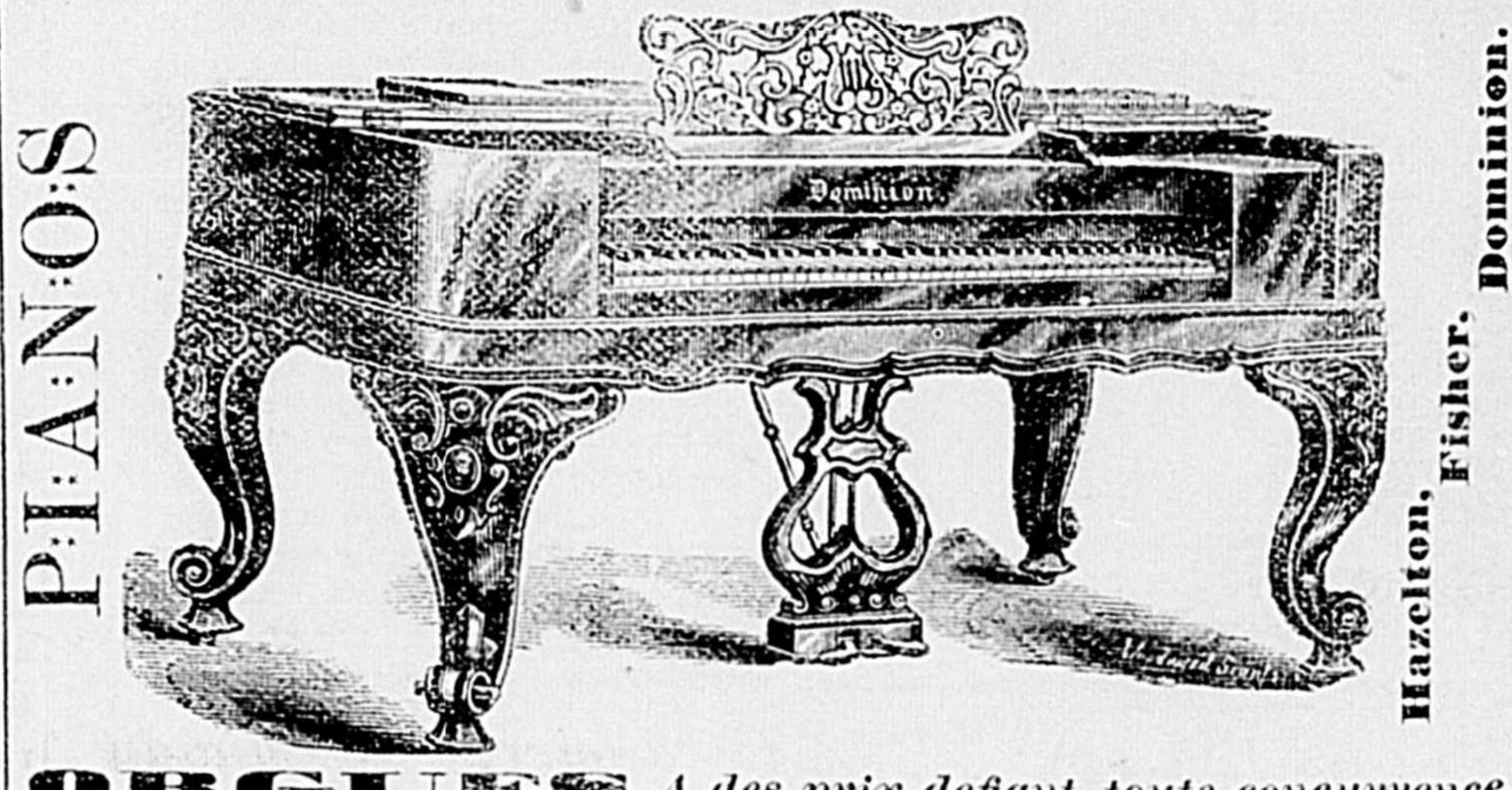
Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations émis les samedis bons pour revenir jusqu'au mardi suivant.

Billets en vente par R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taux pour le fret s'adresser à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

J. G. SCOTT, Sect. & Gérant, Québec, 12 octobre

AU CLERGE ET AUX ORGANISTES. OCCASION EXTRAORDINAIRE.



ORGUES A des prix défiant toute concurrence. Afin de donner à mes clients l'avantage de faire leur choix avec plus de satisfaction j'ai importé récemment et offre maintenant en vente, dans mes salles de pianos, LE PLUS GRAND ASSORTIMENT qu'il y ait probablement en Canada, d'ORGUES à pédales, à un ou deux claviers, et ORGUES sans pédalier, pour églises, ainsi que d'ORGUES à pédalier pour l'étude, et d'autres ORGUES de salon, à des prix excessivement bas pendant deux semaines seulement.

ORGUES à Pédalier d'Églises
J'AI MAINTENANT EN MAGASIN, PRÊTS A ÊTRE EXPÉDIÉS, LES ORGUES-HARMONIUMS suivants "DOMINION" et autres qui j'offre à des PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION.

Table with columns for Orgues and Orgues-Harmoniums, listing specifications like 20 notes, 3 claviers, etc.

Un prix seulement et le plus bas. Adressez vous directement au magasin

L. E. N. PRATTE, 1676, rue Notre-Dame, Montréal. Québec, 29 octobre—août 1889—Jan 3frs.

MEUBLES ! MEUBLES !

CEUX qui ont besoin de meubles, nous conseillons de s'adresser à la maison C. O. Bedard. Cette maison est connue pour faire des meubles de première classe. Toutes commandes seront exécutées avec soin et promptitude.

Aussi : Instruments de fabriques canadiennes, FELS QUE LES CÉLÈBRES PIANOS : HEINTZMAN & CIE, WM. BELL & CIE, MASON & RIESCH, DOMINION & CIE, Etc.

REPARATION DE MEUBLES
Couture et Posage de Tapis
Matelas de tout genre

Le soussigné attire l'attention de ses nombreuses pratiques et du public en général sur le grand stock de chaises de tout genre qu'il vend à bas prix.

C. O. BEDARD, 288 rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, porte voisine de chez M. J. Gauthier & Frère, peintre-décorateur. Québec, 2 avril 1889—Jan 96

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE FRANCE, D'ALLEMAGNE ET DES ÉTATS UNIS

Aussi : Instruments de fabriques canadiennes, FELS QUE LES CÉLÈBRES PIANOS : HEINTZMAN & CIE, WM. BELL & CIE, MASON & RIESCH, DOMINION & CIE, Etc.

ORGUES ET HARMONIUMS : WILLIAM BELL & CIE, DOMINION & CIE, THOMAS & CIE, SCHIEDMAYER, ETC., ET

Les dernières publications musicales repues chaque semaine. MACHINES A COUDRE : New Williams, et Davis, à entrainement vertical.

COFFRES DE SURETÉ (Sûtes) VITRINES (Show Cases) J. G. SCOTT, Sect. & Gérant, Québec, 16 janvier 1889—Jan 921

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU, Éditeur-Propriétaire, Rue Buade, Haute-Ville, Québec.

CONDITIONS
—DU—
COURRIER DU CANADA. PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE] CANADA (UN AN.....\$5 00) (SIX MOIS.....\$2 50) (TROIS MOIS.....\$1 50) ET ÉTATS-UNIS. ANGLETERRE.....\$25 00 (UN AN.....\$25 00) (SIX MOIS.....\$12 00) (TROIS MOIS.....\$6 00) FRANCE.....\$30 00 (UN AN.....\$30 00) (SIX MOIS.....\$15 00) (TROIS MOIS.....\$7 50) TARIFF DES ANNONCES
Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir : Six lignes et au-dessous.....50 centimes. Pour chaque insertion subséquent.....12 1/2 " Pour les annonces d'une plus grande étendue, elles seront insérées à raison de 10 centimes par ligne pour la première insertion et de 5 centimes pour les insertions subséquentes. Réclames : 20 cents la ligne. Les annonces, les réclames, les abonnements doivent être adressés à